

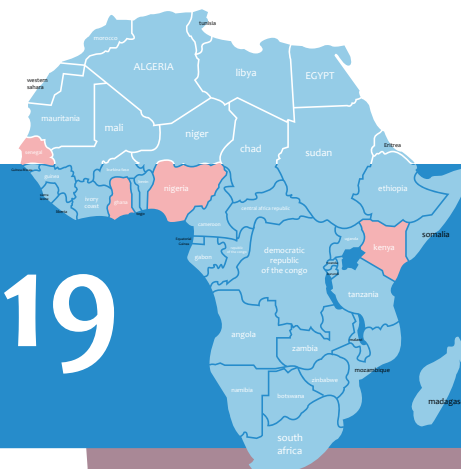


AKADEMIYA

L'expertise que nous avons. L'Afrique que nous voulons.

013

AKADEMIYA2063 - 5 novembre /9 novembre-2020



Bulletin Covid-19

Effets de la perturbation du marché mondial des produits primaires sur la croissance et la pauvreté dans différents pays

Ismaël Fofana, Directeur, Capacité et Déploiement, AKADEMIYA2063
et Leysa M. Sall, Chercheure associée, AKADEMIYA2063,

La pandémie de la Covid-19 affecte les économies nationales à travers plusieurs canaux, dont le commerce et les marchés mondiaux des produits.

Ce bulletin fournit une analyse comparative des effets sur la croissance et la pauvreté de la perturbation du marché des produits primaires au **Ghana, au Kenya, au Nigeria et au Sénégal**. L'analyse porte exclusivement sur l'impact de la perturbation du commerce mondial des produits primaires, c'est-à-dire, l'évolution des prix internationaux et de l'accès aux marchés.

Cette analyse utilise la boîte à outils du ReSAKSS¹ développée dans le cadre du Programme Détaillé de Développement de l'Agriculture en Afrique (PDDAA)

de l'Union africaine. La boîte à outils comprend une série de modèles d'équilibre général calculable (EGC) et de micro-simulation (MS) spécifiques à chaque pays suivant une approche descendante («top-down»)². Les principales sources d'information sont les matrices de comptabilité sociale (MCS) accessibles via la base de données AGRODEP³ et la base de données statistiques de l'ONU sur le commerce des marchandises.⁴ La Figure 1, basée sur les prédictions de prix pour l'année 2020 publiées en octobre 2019 et en avril 2020 par

Perturbations du marché mondial et économies africaines

La pandémie de la Covid-19 s'est répandue aux quatre coins du monde, entraînant des effets perturbateurs sur l'économie mondiale. Les marchés mondiaux des produits primaires sont particulièrement perturbés par les nombreuses mesures prises pour s'adapter à la pandémie et contrôler sa propagation. Les mesures visant à réduire au minimum le risque de transmission de l'infection à travers les frontières interfèrent directement avec le fonctionnement normal du commerce mondial (ralentissements ou entraves à la circulation des marchandises). Les effets sur les chaînes de l'offre au niveau mondial peuvent avoir des répercussions importantes sur les économies nationales. Les changements de prix des exportations ou des importations qui en résultent, par exemple, se traduisent par des gains ou des pertes de recettes en devises étrangères. Il en va de même pour la disponibilité du fret ou le fonctionnement des aéroports et des ports ; les changements dans ce domaine ont une incidence directe sur le coût et le volume des marchandises expédiées. Enfin, les changements de comportement des consommateurs, y compris dans les conditions de confinement, peuvent engendrer des conséquences similaires.

En définitive, la dynamique de l'offre et de la demande dicte l'évolution des prix. Les économies individuelles sont affectées en fonction de leur exposition aux chocs sur les différents marchés. Le degré d'exposition dépend à son tour de la composition du panier de biens qu'elles échangent sur les marchés étrangers. Plus leurs exportations ou importations sont orientées vers des biens dont les prix mondiaux évoluent favorablement, plus elles ont tendance à en bénéficier, et inversement.

Les variations des quantités exportées et importées ainsi que les variations correspondantes des prix sont transmises aux entreprises et aux consommateurs nationaux, ce qui entraîne des ajustements au niveau des activités de production et de la consommation. Ces changements affectent ainsi le rythme de la croissance économique, les revenus disponibles et donc les moyens de subsistance. L'impact final dépendra de la capacité de l'économie à s'adapter aux conditions changeantes du marché. Ainsi, une économie qui trouve les moyens de compenser les fluctuations de prix ou de quantités échangées sera mieux outillée pour atténuer l'impact négatif des perturbations du marché mondial.

Ousmane Badiane, Executive Chairperson

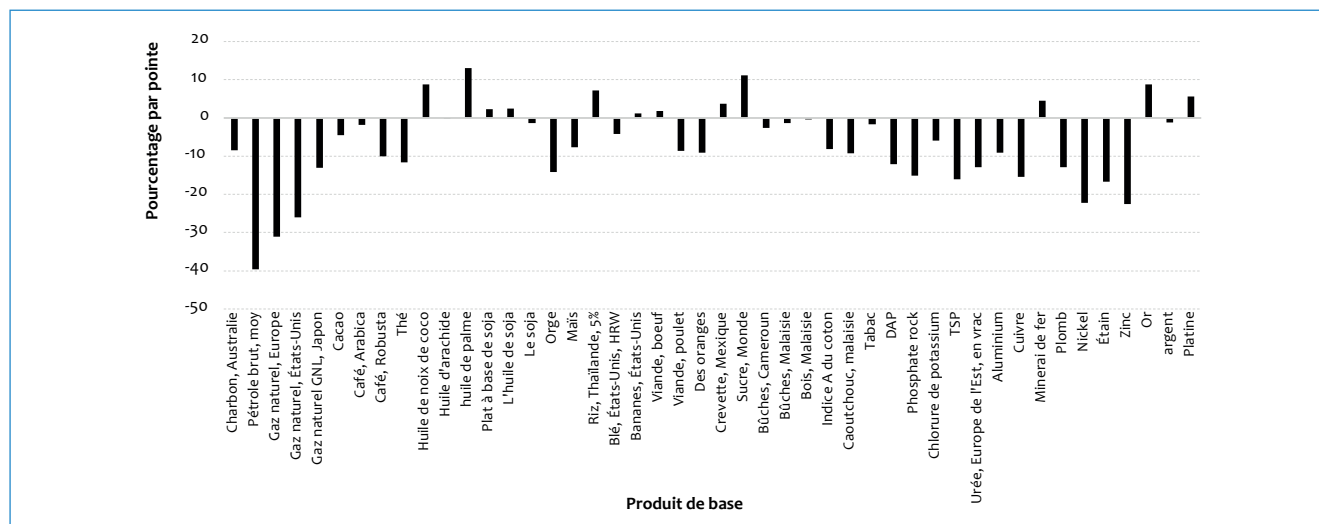
1 Système régional d'analyse stratégique et de gestion des connaissances. (www.resakss.org)

2 Les modèles EGC sont fondés sur le cadre concurrentiel des petites économies ouvertes. Les modèles de MS utilisent la technique de répartition pour répartir les revenus (à partir du modèle EGC) dans la population et pour évaluer les changements connexes dans les mesures de la pauvreté. Des détails supplémentaires sont fournis par Fofana et al. (2019) www.ifpri.org/publication/naip-toolkit-malabo-domestication-economic-modeling-agricultural-growth-and-investment.

3 Politique de croissance et de développement de l'Afrique. (www.agrodep.org)

4 Base de données statistiques de l'ONU sur le commerce des marchandises (<https://comtrade.un.org/db>)

Figure 1: Évolution des prix prévus en 2020 pour les produits primaires



Note : Différence entre les prix prévus en avril 2020 et en octobre 2019 en points de pourcentage (pp).

Source : Calcul à partir des prédictions de prix de la Banque mondiale, octobre 2019 et avril 2020.

Données extraites en juillet 2020 sur <https://www.worldbank.org/en/research/commodity-markets>

la Banque mondiale, montre l'évolution des prix mondiaux de 46 produits primaires.⁵

Deux types de scénarios sont mis en œuvre dans cette analyse - le scénario de référence et le scénario COVID. Les scénarios sont principalement construits autour des variations des prix prévus de 2020 pour les principaux produits primaires avant et pendant la COVID-19. Le scénario de référence est basé sur les prédictions de prix des produits primaires pour l'année 2020 réalisées par la Banque mondiale en octobre 2019. Ce scénario utilise également les taux de croissance du PIB prévus par le Fonds Monétaire International (FMI) avant la pandémie. Le scénario COVID, en revanche, est basé sur les prédictions d'avril 2020 de la Banque mondiale concernant les prix des produits primaires pour la même année 2020.

Outre le choc des prix mondiaux, le scénario COVID tient également compte de la détérioration de l'accès au marché mondial et de la contraction de la demande mondiale de biens et de services.⁶

Tendances des prix des mondiaux des produits primaires

Les différences entre les deux séries de prix prévus révèlent que la pandémie a fait baisser le prix de la plupart des produits en 2020 (Figure 1). Les prix mondiaux devraient baisser pour les produits énergétiques et les métaux de base ; jusqu'à -37,5 points de pourcentage (pp) pour les produits pétroliers et -21,7 pp pour les produits dérivés du zinc. Les prix prévus pour la majorité des produits pétroliers et énergétiques liés au transport sont

beaucoup plus faibles dans le cadre du scénario COVID que dans le scénario de référence. En revanche, pour les prix des métaux précieux, une hausse est attendue ; jusqu'à 6,0 pp pour le platine et 10,0 pp pour l'or. Les prix des produits agricoles et alimentaires, quant à eux, présentent un tableau plutôt mitigé : par exemple, des augmentations de 12,7 pp pour des produits comme l'huile de palme ou 11,5 pp pour le sucre et une baisse de même ampleur (-12,5 pp) pour l'orge.

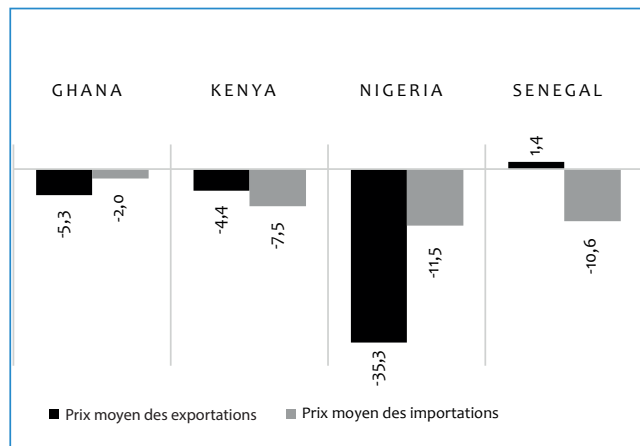
L'impact des variations des prix mondiaux des produits primaires sur les économies individuelles dépend de l'ampleur des variations de prix de certains produits spécifiques et de la composition du panier de produits primaires exportés et importés par chaque pays. Comme le montre la Figure 2, la variation combinée des prix des produits primaires échangés par le Kenya, le Ghana et le Nigeria se traduit par une baisse moyenne de l'indice des prix à l'exportation de chaque pays (respectivement : -4,4, -5,3 et -35,3 pp). Le Nigeria est le plus touché par la baisse des prix des exportations en raison de la chute drastique du prix du pétrole. En effet, les produits pétroliers sont les produits primaires les plus importants exportés par le Nigeria (part de 93,7 %). Les baisses correspondantes de l'indice moyen des prix à l'importation pour le Ghana, le Kenya et le Nigeria sont de -2,0, -7,5 et -11,5 pp. Dans le cas du Sénégal, en revanche, la variation combinée des prix des produits primaires se traduit par une légère augmentation (1,4 pp, en moyenne) du prix des exportations. Cette augmentation est renforcée par l'évolution positive des prix des produits liés à l'or, des produits de la pêche, ainsi que les noix

5 Banque Mondiale Marchés des produits primaires. Extrait en juillet 2020. www.worldbank.org/en/research/commodity-markets#2

6 COVID-19 et commerce international : Enjeux et actions (OCDE). Extrait en juillet 2020 sur www.oecd.org/coronavirus/policy-responses/covid-19-and-international-trade-issues-and-actions-494da2fa. Des valeurs d'élasticité de la demande à l'exportation plus faibles sont choisies pour élaborer le scénario COVID par rapport au scénario de référence.

de coco et de cajou. En termes d'importations, la baisse correspondante de l'indice moyen des prix est similaire à celle des autres pays (10,6 pp). Les indices plus faibles des prix à l'importation dans les pays sélectionnés s'expliquent principalement par les variations des prix du pétrole, l'un des plus importants produits primaires d'importation.

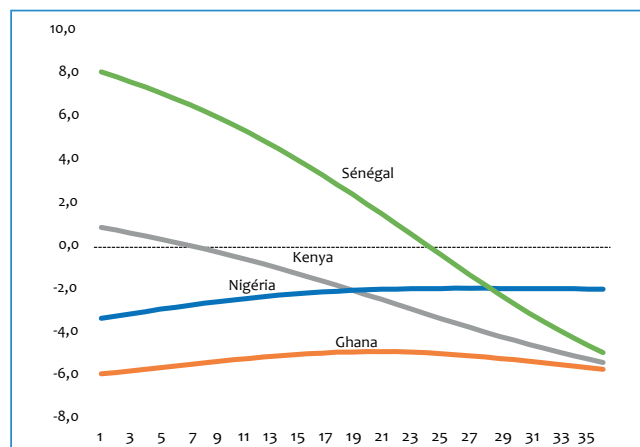
Figure 2 : Évolution des indices de prix à l'exportation et à l'importation des pays (pp)



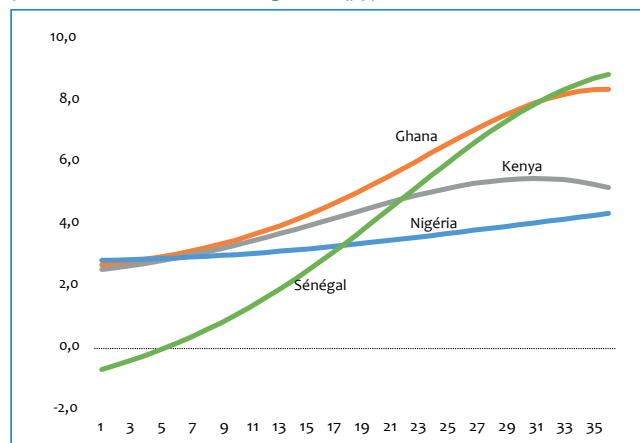
Source : Calculs des auteurs à partir des simulations.

Notes : Le prix à l'exportation renvoie à la moyenne pondérée des prix FOB. Le prix à l'importation renvoie à la moyenne pondérée des prix CAF.

Figure 3 : Performances des exportations des pays dans le contexte de la perturbation du marché mondial des produits primaires (pp)



Figures 5 : Effets des perturbations du marché mondial des produits primaires sur les taux de change réels (pp)



Source : Calculs des auteurs à partir des simulations. Note: Les scénarios COVID (1 à 35) combinent différentes valeurs d'élasticité du commerce (importation et exportation) des marchandises pour imiter la réactivité des économies du Ghana, du Kenya, du Nigeria et du Sénégal face aux conditions changeantes du marché mondial. Le scénario 1 utilise les valeurs d'élasticité les plus élevées et le scénario 35, les plus faibles. Les autres scénarios combinent des valeurs d'élasticité différentes entre les deux extrêmes. Les exportations et les importations sont évaluées à prix constants de 2018 ou 2019.

Impact sur les performances commerciales

Les effets ultimes de la pandémie sur les économies du Ghana, du Kenya, du Nigeria et du Sénégal dépendront de la capacité de chaque pays à répondre aux changements des conditions du commerce mondial. Afin d'avoir une idée plus précise de l'impact sur chaque économie, différents degrés d'ajustement face aux changements de prix et de conditions d'accès aux marchés ont été pris en compte dans le scénario COVID. Les chiffres sur l'axe horizontal des Figures 3 et 4 représentent des degrés d'ajustement suivant un ordre décroissant de 1 (le plus élevé) à 35 (le plus faible). L'analyse combine différentes valeurs des élasticités de l'offre à l'exportation et de la demande à l'importation des producteurs et des consommateurs de chaque pays, ainsi que des élasticités de la demande à l'exportation des produits de chaque pays sur les marchés mondiaux. Étant donné que l'ajustement varie de « élevé » à « faible », la pression s'exerce progressivement sur le taux de change qui varie en conséquence (Figure 5). Dans le cas du Ghana, la variation simulée de la valeur des exportations est très faible (de -5,8 pp à -5,7 pp) en fonction

Figure 4 : Performances des importations des pays dans le contexte de la perturbation du marché mondial des produits primaires (pp)

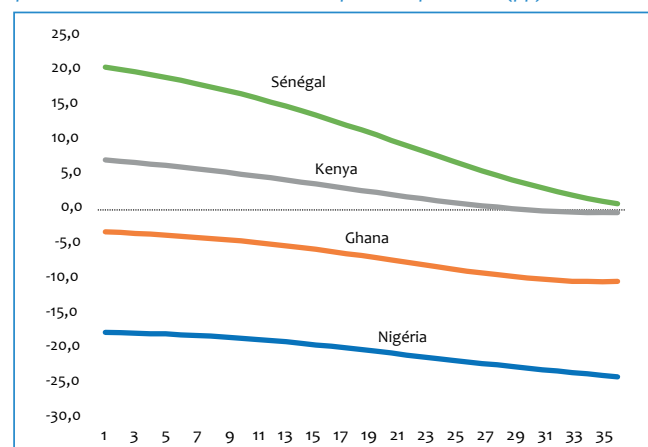
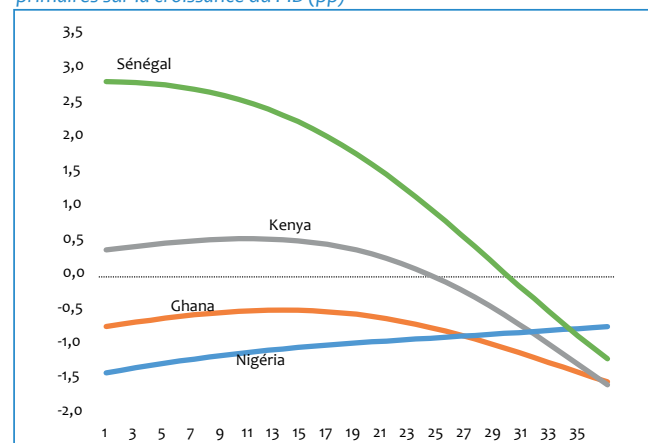


Figure 6 : Effets de la perturbation du marché mondial des produits primaires sur la croissance du PIB (pp)



du degré de réactivité des différents scénarios COVID. La variation de la valeur des exportations du Sénégal est la plus importante (de 8,1 pp à -4,9 pp). La variation de la valeur des exportations du Kenya est également substantielle, allant de 0,8 pp à -5,3 pp. En ce qui concerne le Nigeria, la variation de la valeur des exportations varie de -3,3 pp à -1,9 pp (Figure 3).

Le Sénégal et le Kenya sont les deux pays qui pourraient bénéficier d'une augmentation des revenus des exportations s'ils étaient en mesure de réagir de manière à profiter de la hausse des prix à l'exportation. Toutefois, les défis permanents rencontrés en termes de commerce mondial et les mesures d'adaptation nationales (notamment le confinement et la perturbation des opérations portuaires et aéroportuaires), favorisent davantage les situations avec un faible degré d'ajustement. Il est donc probable que l'impact final sur les exportations sera plus proche des valeurs observées à l'extrémité des courbes à droite de l'axe des X, avec des variations négatives allant de -1,9 pp pour le Nigeria à -5,7 pp pour le Ghana.

Le coût des importations aussi varie entre les pays selon une tendance similaire. Le Sénégal connaît la variation la plus importante avec une valeur d'importation allant de 20,2 pp à 0,9 pp. Pour le Kenya, le Ghana et le Nigeria, la variation de la valeur des importations varie, respectivement, de 7,2 pp à -0,4 pp, de -3,2 pp à -10,3 pp et de -17,6 pp à -24,0 pp (Figure 4). Au Nigeria et au Ghana, les pressions exercées par les marchés mondiaux des produits entraînent une forte baisse du coût des importations et, dans une moindre mesure, des exportations. L'impact commercial négatif dans ces deux pays persiste avec des degrés d'ajustement variables. Les effets ultimes sur les économies du Sénégal et du Kenya, en revanche, varient plus fortement en fonction de la capacité des pays à réagir face aux changements des conditions du commerce mondial. Néanmoins, l'effet positif sur les importations des deux pays se maintient dans tous les scénarios. C'est l'évolution des exportations qui passe d'une valeur positive à une valeur négative selon le niveau d'ajustement.

Impact sur la croissance et la pauvreté

Les changements ci-dessus reflètent les ajustements probables de l'économie au sens large à l'évolution des conditions du marché mondial, avec des conséquences potentiellement notables sur la croissance mondiale et les taux de pauvreté,

en fonction des réactions des producteurs et des consommateurs face aux signes d'évolution du marché. La Figure 6 montre les effets probables de la pandémie sur la croissance économique dans chaque pays ; les variations de la croissance du PIB étant à nouveau plus importantes au Sénégal (de 2,8 pp à -1,2 pp). Au Kenya, au Ghana et au Nigeria, respectivement, les taux varient de 0,4 pp à -1,6 pp, de -0,7 à -1,5 pp et de -1,4 pp à -0,7 pp. Le fléchissement de la croissance du PIB est le scénario le plus probable étant donné la capacité probablement limitée des pays à réagir efficacement face à l'évolution des prix mondiaux. Les principales raisons sont le ralentissement marqué de l'activité économique et la perturbation généralisée des chaînes de l'offre au niveau national.

Une croissance plus faible du PIB se traduit invariablement par une augmentation des taux de pauvreté. Le Tableau 1 présente les estimations des variations des taux de pauvreté résultant de la détérioration de l'environnement commercial mondial et des ajustements de l'économie de chaque pays. Les chiffres sont basés sur les scénarios les moins réactifs. Alors que chaque pays s'efforce de contrôler la pandémie, les mesures mises en place sont susceptibles de ralentir leurs activités économiques. Comme indiqué précédemment, la capacité réelle d'ajustement à l'évolution des conditions du commerce mondial sera probablement limitée, par conséquent proche du scénario à plus faible capacité d'ajustement. En d'autres termes, l'impact sur les niveaux de pauvreté sera probablement négatif. Les résultats pour le scénario le moins réactif sont présentés au Tableau 1. Ces résultats montrent une augmentation générale des taux de pauvreté, d'à peine 0,1 pp au Kenya et jusqu'à 2,2 pp au Nigeria. Les taux de pauvreté au Ghana et au Sénégal devraient augmenter de 1,2 pp et de 1,3 pp.

Les niveaux de pauvreté varient également entre les ménages ruraux et urbains. Le Nigeria connaît la plus forte augmentation de la pauvreté dans les zones rurales (2,3 pp) et urbaines (2,1 pp). Au Kenya, la pauvreté rurale diminue légèrement de 0,1 pp, tandis que la pauvreté urbaine augmente de 0,7 pp. Au Ghana, en revanche, la pauvreté rurale augmente de 1,6 pp, soit plus du double de l'augmentation de la pauvreté urbaine, qui est de 0,7 pp. Au Sénégal, l'augmentation de la pauvreté urbaine (1,7 pp) est environ 50 % plus élevée que l'augmentation de la pauvreté rurale (1,1 pp).

Les conclusions résumées ci-dessus montrent que la perturbation du commerce mondial des produits primaires est une source majeure d'effets potentiellement négatifs de la pandémie sur les économies africaines. Les résultats montrent

également que l'impact final dépend de la préparation des pays à répondre et à s'adapter efficacement aux changements déclenchés par l'évolution des marchés mondiaux.

Table 1. Évolution du taux de pauvreté résultant de la perturbation du commerce mondial (pp)

Pays	Taux (pp)			Nombre		
	National	Urbain	Rural	National	Urbain	Rural
Ghana	1,2	0,7	1,6	313 913	95 577	218 336
Kenya	0,1	0,7	-0,1	57 183	110 347	-19 415
Nigéria	2,2	2,1	2,3	4 701 632	1 716 141	2 985 491
Sénégal	1,3	1,7	1,1	187 865	103 149	84 716

Source: Calculs des auteurs. **Note:** Les résultats sont basés sur le scénario COVID 35 qui combine les valeurs les plus faibles des élasticités du commerce (importation et exportation) avec le choc des prix des produits. La pauvreté est mesurée selon le ratio d'effectifs, c'est-à-dire la proportion de la population qui se trouve en dessous du seuil de pauvreté national.



AKADEMIYA

Référence à citer :Ismaël Fofana, Directeur, Capacité et Déploiement, AKADEMIYA2063 et Leysa M. Sall, Chercheure associée, AKADEMIYA2063. 2020, Effets de la perturbation du marché mondial des produits primaires sur la croissance et la pauvreté dans différents pays. Bulletin Covid-19 No. 13, Novembre. Kigali. AKADEMIYA2063.

AKADEMIYA2063 remercie l'USAID pour le financement de ce travail grâce à une subvention de l'initiative Feed the Future via Policy LINK. Les opinions exprimées ici sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les positions d'AKADEMIYA2063.

a: AKADEMIYA2063 | Kicukiro/Niboye KK 341 St 22 |1855 Kigali-Rwanda
t: +221 77 761 73 02 | t: +250 788 304 270 | e: hq-office@akademiy2063.org | w: akademiy2063.org